

Henri André

Rendez-vous
au 37

1906

1906

4 Mars

La première manifestation sportive
à laquelle je me livre en l'an de grâce
1906, est le record de trépas, du 17 à
la rue d'Antenne, avec deux sur le quai
à l'aller, à la main au retour et
parfois aux dents quand il me faut
changer de vitesse.

Et ce n'est que l'itinéraire me fait
expressivement passer par la côte
du N. d'Italie - pardon, du N.

Blanc - où je puis constater
qu'Enrico ne tougue la reine de
reines. En revenant, je prends la
rue d'Antenne, majestueusement gardée
par maints agents et j'éprouve quel
que honte à froter le sein de l'ex
chef de l'Etat au sein de trépas à
la main.

L'après-midi, moi en guise par un
temps idéal, la première journée
printanière, je passe jusqu'à la
côte de Villiguy, puis à l'Haye

La route de haute Mayen. Je reviens
par la nouvelle route du pont de la
Vallée de la Bierre passant à Arcueil
Lentilly & la Poterne de Sempigny.
Je rentre tout joyeux & avois fait
dans une journée de bien sans fatigue
& l'avoir revu le crâne d'hiver.

18 Mars

Camp magnifique. Vers 9^h je m'en
vais à l'ascension de une retraite tout
naturellement en haut de la Côte
de Fontenay, chassé sans trop de mal.
Lui je continue jusqu'au Petit
Arrière & achève une 1^{re} sur la
route de Vauxelles, affrontant avec
la concurrence & les autos.

Je reviens par la C^{te} de Dorey & la
Poterne de la route d'Orléans où je
constate avec tristesse que mon compte
se repen obstinément à enregistrer
plus de 95 mètres.

14 avril

Dans la cohue de veille de fêtes, nous
prenons, Fridi & moi, le train de
5^h15. Heureusement nos machines
ont partent le matin et nous les
retrouvons à la Fête of Jouarre samedi
à Laver.

Après l'immuable après, nous
filons sur Upy. Le soir un froid de
Canard. Après dîner, nous allons
attendre dans la nuit l'infortunée
Bata contrainte par le devoir à
prendre le train de 9^h.

15 avril

Bien que couché dans la salle à
manger - le lit n'a rien voulu
savoir pour permettre dans la chambre
la haine - nous nous réveillons
tout doucement vers 10^h et je me
jette sur un jambonneau.

Le temps est gris, mais il ne pleut
pas et nous allons sur la Marine
attendre l'heure du déjeuner.

Le gros vent, c'est la prise à la main
de deux poignées de belle taille, très
vivantes, qui, ayant sauté sur des
débri d'ajoues, se précipitent et
se plomment. J'ai la courtoisie de les
mettre dans mon manchon et de les
tenir dans l'eau jusqu'à ce que,
revenus au port, une boîte au lait
ait été apportée. Les malheureux
pêches y sont introduites, mais, une fois
longuement, elles ne peuvent y tenir
que verticalement, ce qui fait craindre
à Bata que le sang ne leur descende
à la tête.

Après le long déjeuner, égayé par
la visite prévue et intéressante de
peu. Bon Dieu, nous prenons nos
machines et refaisons le tour Sam-
ueron, Ligny, Wang de Terrence
à Juarre. Le temps s'est levé et
la vue en est jolie dans la descente
qui nous mène à la Forta
Nous prenons l'apératif et regagnons

tout doucement la bonne ville d'Uzège.

16 Avril

Hier à Jonaze, j'ai vu une carte postale représentant le manoir de Bollongues. Les frères Tournelle m'ont tapé dans l'œil et, à l'instant — ô miracle — je suis tombé sur lit à 9^h 1/2, déjeuner, éponge la tête de Fredé et, sous la fallacieuse prétexte d'aller chercher le journal, pars pour la forêt.

Là, je m'enquiers du manoir.

Connait pas ! Ce doit être du côté de Jonaze.

Je gravi la longue côte, devant quelques personnes un peu étourdis de mon arrivée. L'une, un vieux monsieur de chez, conclut gravement :

— Evidemment, c'est tout à fait absurde, mais je dois avouer qu'il meurt très bien.

Mon vieillard !

En haut, je me renseignai dans un bureau de Kabac. Le manoir me fit

Il y a une rue la route de Louboumiers.
Elle fait un T-joint idéal et quoiqu'il
soit près d'ouze heures je n'ai hésité pour
le franchir.

Une petite demi-heure après, j'étais
à gauche, entre les arbres, à quelque
500 m de l'entrée officielle du XV^e et un
chemin de terre m'y conduisit bientôt.

Ce manoir n'est plus qu'une ferme
mais il a gardé, au moins sur deux
de ses côtés, l'aspect altier de son
jeune âge - de larges foyers pleins
d'eau bouillonnante l'entourent que
franchit un pont en dos d'âne tout
croulant et, bien à l'écart, c'est
un empilement de couleurs, une
cascade de tous tons à faire envier.
Quelques photos et vite si reprends le
chemin de Juarez, volé par un
violent vent debout.

Il ne plus de trois 1/2 heures si me
de retour, ce qui me vaut une soirée
réprimande de l'incorruptible Baba.

Après déjeuner - dans le jardin -
lorsque l'incorruptible Baba eut
vu son l'art, nous appareillons.

Il s'agit, avec les dames, d'accomplir
l'importante croisière d'Upy-Changy
et retour.

Hier, Freda m'a diaboliquement
laissé faire toute la nuit. Cette
fois, si une précipitation sur le soir
à une heure mollement descendre
jusqu'à Changy où nous abordons
malgré la tenue négligée de la dame
pour aller boire une canette.

Puis, fumant une bonne pipe, je
laisse le gros avaler le 4 km 1/2
de nuit. Que cette barbarie n'ait
été pas le charme du genre du certain
le martyre en le café uni et met
2 petites heures pour atteindre le Point
d'Upy. Apparemment, j'ai voulu prendre
un avion, mais cette collaboration
à prévoir un tangage inévitable de notre
léger esquif et les dames ont réclamé

énergiquement le Statu quo ante.
Au Port, comme la pluie arrive, Je
suis allé à Butta près du place. Elle
nous apprend gravement qu'un de ses
amis nous a donné l'autorisation à
nous tenir jusqu'au port.

Là, à l'unanimité, il est décidé
que le barbare sera renvoyé dans la
Mare (provincia Mare, sans
insister sur l'N) et il disparaîtra
enfinit dans la machine marquée
de gratitude.

Déjeuner - coucher et le soir retour

27 ~~Jan~~ Mai

L'autre jour, dans la revue du
bureau, j'ai remarqué dans la offre
de machine d'occasion une lettre
directe byronnelle. J'ai été chez le
vendeur mais la machine ne partait
depuis 3 semaines.

Et voilà comment l'envie de posséder
une lettre me trouva accablée, un

plutôt réservé et pour qui j'ai
lancé lui par une plume battante
le message : Ennui - venue à
l'empire - une lettre à l'Ennui, attachée
en dépit de la grève à faite de pièces
craillies sur divers machinisme en
l'usage, le cadre de l'œuvre, les
zones de l'œuvre, le premier d'œuvre.
Naturellement le mouvement a été
fait ostensiblement, ou plutôt n'a
pas été fait du tout. La direction
ne s'est pas faite, le premier avant de se
à demeure, celui arrière reste
flottant, le boulot ne s'est pas à fond
ou n'est à l'œuvre etc etc.

En outre il y avait plein de manivelle
de 17 au lieu de 18. Heureusement
Ainsi, qui s'en est également payé
une lettre, laquelle mentionne à l'Ennui
un parfait, Courant à l'œuvre le
l'œuvre contre le mouvement, après
quelques tâtonnements Courant par
l'ignorance de l'œuvre ou le mouvement

l'échange se fait sans aucun incident
qu'une large entaille que se m'octroie
au doigt.

Enfin, après avoir travaillé l'un de
4" à 7" $\frac{1}{2}$, aujourd'hui depuis la
matinée, à 8" avec presque l'été et,
malgré la pluie, aller tater le côté
à Villeneuve.

Le retour pédestre qui doit être une familiarité
avec nous au fait sans effortlement
et sans effort. Mais nous devrions en
une lettre se prendre le chemin de la
vestibule de l'Hotel Marguerite.

Bonne débute avec le grand
développement et se enchante.
Sur l'Haye, Arcueil & Gentilly nous
reviennent à la maison très satisfait de
nos nouvelles aventures - une histoire.
Le l'air captivé triplé.
Enfin, Pardon!

2 Juin.

Cette semaine, j'ai caressé l'idée de partir aujourd'hui pour Uper en machine et voilà que le temps semble vouloir se gâter.

Une fois tant pis, je risquerai l'aventure et à 1^h je quitte la rue d'Autriche. A peine dans le Bois de Vincennes, la pluie se met à tomber, mais elle ne dure pas et si on s'arrête que quelques moments sous les arbres pour arriver au veston.

A la fourche de Champsigny, si prend à gauche, puis, plus loin, à la fourchette, à droite vers Villiers où une montée me permet de faire aller mes jambes à l'ouvrage.

La route se poursuit très large, si l'on fait d'y a bien longtemps et chaque détour évase de vieux souvenirs.

Après Croissy, superbe descente toute droite, suivie d'une montée également droite. Ce retour pedalage se passe

opérateur. Je fais cette rampe tout
doucement, en consultant la carte.
Ah! si nous arrivions en de pareilles
machines il y a 20 ans!

Après Jopigny, je tombe dans de vagues
détrempeurs. Il a dû pleuvoir bien.
Prenant il y a peu de temps.

Il faut marcher bien, à 15 à
l'heure sans une gêne, mais lui oblige
de supprimer la ficelle arrachée. chose
qui peut faillir de la boue sur la
chaîne.

Avant Villiers, superbe descente au cours
de laquelle je trouve un cycliste ~~je~~
cherchant à ramener sa femme qui
a fait une chute. Je m'arrête et me
mette à sa disposition, mais cette dame
revient à elle et il me remercie.
A 4^h 1/4 j'arrive à Crécy où Fidi doit
venir me retrouver par le train. En
attendant je mange quelques biscuits
dans un bistrot, puis reviens à la gare
où il arrive à 5^h 1/2.

Je ne lui avais pas annoncé mon
requisition et il ne s'agit d'une
voix monté comme lui.

Après Avey, atterrissant la route de
Coulmiers, nous montons longuement
sur le banc de la Haute Maison.
A Pierre Lévai, nous nous arrêtons dans
un arbutin où une jeune fille char-
mant de voir, vers à Fresté en guise de
Rernod, du lieu de Calabre ! Elle a
repris la parole, il y a deux fois et ne s'est
la point pen au couvent, qu'elle nous
prend de faire nous mêmes le compte.
Puis après, commençons une superbe
de cent, malheureusement il y a de la
boue et il nous faut faire attention aux
sachets dérapés.

De Ligny - Ligny, Fresté nous fait prendre
un petit chemin tournant gentiment
par le ruisseau de la Bécotte, mais
il ne l'admire que modérément
car si l'on veut à avoir une faim
furieuse. Bientôt d'ailleurs, nous

arrivés à Uper, on s'est mis en route
exagérément, avec la satisfaction
d'avoir gagné un river par 66 km

3 Juin

Vu 9^e, nous prenons nos machines
et nous dirigeons vers la grande route
pour voir le passage de courants d'air.
Bremble. Nous s'en va, comme
nous descendons une côte assez raide,
un bruit effroyable retentit sous nous.
Je freine de toutes parts, persuadé
que mon cadre se en morceaux et
ma chaîne en charpie.

Je suis simplement crevé, mais
crevé par une tige de fer mesurant
exactement 9^{cm}/₂ sur 7^{cm}/₂ de large
qui a traversé mon bandage arrière de
part en part et se vante dans le quatorzième
plan. Total 6 pièces à mettre!

Tant que j'épère, le premier groupe
de courants - plus de 100 - passe à
toute vitesse, pilant dans cette
de cent sur leurs fûts machines, le

mes.
~~Les~~ dans le autre. Surtout, pendant
3/4 d'heure, c'est un dépense presque
ininterrompue de gens à visiter mes,
affublés d'un costume étranger dans
le dos, avec des preuves de recharge autour
du corps.

Devant nous la chaîne de l'eau haute
bloquant la zone, mais il ne tombe pas.
Surtout à temps, si bouché ! C'est la
première fois que j'ai eu peur à
Talun et le remontage ne plutôt
laborieux. Enfin, j'y arrive et nous
nous dirigeons vers l'apératif, constatant
que la réparation, pourtant compliquée
tient parfaitement.

Après déjeuner, nous en quitte par
un vent assez violent, nous décidons
de faire la voile, mais c'est absurde
— c'est le vent qui se parle — ne
dirait qu'après l'autre, désignant
de la main jusqu'à nous et notre
voile peut certainement comme
une ligne.

Malgré toute sorte de combinaisons on
devra la remiser et la remplacer
par Baba qui nous remorquera dans
la file où nous nous offrons, avec
beaucoup d'ailleur, de passer lui
une ablette trouvée difficilement
à la place. Baba est tellement
enthousiasmé de la haute prise
que, dans un seul geste, elle courra
dans la mer (Voir ci-dessus)
son chapeau et, ce qui ne fait, mon
humble.

Désastre ! Pendant de longs quarts
d'heure, Baba s'efforce de l'apercevoir
tentant de toucher avec la main le
fond qui se trouve à une vingtaine de
mètres d'elle. Puis nous allons
avec l'épave à l'avant, au bout d'une
branche et, perdue qu'elle voit
l'infortunée pince, voy. Toute de la
leur au sein.

Vains efforts ! Finalement voy
l'expédition chercher une épave

avec laquelle nous remuerons beaucoup
de vase sans répéter autre chose
que de semiller pourri.

La pommelle s'achève par le record
opératif du Forti.

4 juin

En une série de bonnes heures (8^h) on
laissait toute la grande coupelle,
pass sans bruit.

De l'Église d'Épiz, je descendais par la
route de Ligny, mais tourne à droite
par Mouches et Avennes. Je veux
atteindre la hauteur qui domine
la Marne sur la rive droite et revenir
sur le Forti par le Limon.

Cela ne fait pas une affaire et
retourner en arrière, je prends le
chemin de Grevin à la Haute, qui,
s'inscrivant habituellement vers Grevin-
ton à Bas, me dévoile enfin la
paysanne cherchée qui est très
beau.

Le chemin du canal Terrillonne et,

pour effayer une retro, j'entreprends
de la remonter: j'y réusis aisément.
Je descends de retour vers 10^h et trouve
trois autres couchés! Je l'entraîne
vers la Butte.

Après déjeuner, le propos de remonter
à pied jusqu'au jétou à l'antenne.
Nous prenons nos machines que
nous proposons à la main dans des
sentiers primitifs. Après avoir
divagué longuement sans une
bois où s'ouvrent à toute porte de
pittoresques carrières, nous trouvons
notre chemin et nous arrivons dans
une ferme à l'antenne pour nous
abreuver de lait.

Redescendant, nous nous arrêtons
pour admirer le panorama et,
laissant en l'air, reviens à pied,
alors, pour changer, prendre
l'aparté à la Butte.

10 Juin

A 8^h nous nous réjuguons. Bientôt et nous
et, par le cabotage par le l'arcure de
Cheriz et autres voir suspecte, nous
rendons N^o de la Gare, chez le Roussel.
Après présentation à Madame Roussel avec
la cordiale accueil répète au point de
crainte que j'avais à son sujet, nous
partons avec son fils et lui et, par la
fortification de la bon de Vincennes attaqués
le bon de Vincennes.

Il fait un temps gris et pluvieux froid.
Nous gagnons Villiers sur Marne. Dans
la cité qui précède le village étant en
l'été, j'attends le gros de la troupe
et nous partons à Paris, mais, pensant que si
l'un occupe à débarrasser l'égoutte de la
bonne rue des braves hommes, nous arrivons,
une compagnie une dépense sans crainte
gare. Arrivés le temps long et craignant
un accident, j'abandonne la cité, puis
reviens et voir enfin Bientôt que, l'égoutte
lui aussi, venait voir la qui la popaite.

Après Villiers, au lieu de poursuivre sur
Orléans, nous prenons à droite la route
de la Gare au Bois. Les arbres de l'avenue
inspectée ce pas contre il y a une petite
telle que l'autre que nous croisons l'autre
de véritables vagues.

Sans aller jusqu'à la Gare, nous
retourner à droite pour rejoindre la route
de Champigny à Ozoir. Nous ne
faisons que la traverser et dévalons la
belle descente du Bois de Charenton.
De l'autre côté du Bois, nous suivons la
rive de la Marne jusqu'au Bois de
Bonneuil qui nous traverse pour nous
alors le tramway qui nous jette dans la
route de Bussy & Lezay.

Un ample trottoir cyclable nous mène
jusqu'au Bois de Charenton où nous
prenons pratiquement la suite.

Il y trouve aussi un jeune homme, à
l'aller à Ozoir, pourvu d'une
machine pesant 8 kg, aux fûts légers.
Prochainement, il regarde ses parents de

94. parle de l'instance, viz Trouva
aucun avantage ce bonnet d'insu-
lement.

J'insiste que notre ambition ne se fasse
en 17 à l'heure de plus merveilleusement
possible, mais cela ne le touchera pas.
A l'heure nous descendons en faisant
subitement bonnet à un fin
déjeuner arrosé de vin, de dîner.

L'après-midi se consacre à faire de
la photo, à admirer l'installation
de l'atelier et le Trévise et, vers 6,
une réorganisation de 17.

17 Juin

Il a plu hier; il pleuvait encore à 5"
et à 10" quand péniblement j'en
tire du lit. Je vais déjeuner à La Varenne
chez Roger et j'ai prévu d'y aller
en faisant un grand tour.

V. l'heure, j'y prends au plus court,
Boulevard de Vincennes et le chemin qui
le suit, puis le plateau de Garches,

donc l'année. La première éviter la
grande rue insipide à parer qui coupe
toute la pépinière, p. Tourne à droite
et une retourne par après dans l'herbe,
au bout de la traverse, au milieu d'un
gros de peupliers venant faire l'insulte.
Je pourrais traverser la rue avec la
grande / y serais encore à moi. Je reviens
donc sur une rue par où j'ai la vision
de pleins de rue en question jusqu'au bout
de la rue, vers 7^e, comme l'on l'appelle &
reprenant la même route, grimpe verti-
calement à l'escalier qui mène au bois,
encore plein de promeneurs car il fait
presque jour et à 10^h p. m. au 8^e on
trouve une pleine ou une lampion d'été

24 Juin

5^h du matin - temps couvert. Chaleur
étouffante - 20^e degré!

à 6^h une une retourne au Bois, l'emplacement
à un plan de l'observation. Firmin
prétend que la vue est au S.O. et il a

raison : je sentais qu'il soufflait tout
à l'heure de l'air et j'ai pu tout au
moins siffler de la gare d'Orléans en arri-
vant. Cette nuit très étudiante. La
visite c'est qu'il change fréquemment
et, peu de temps après notre départ, il
se précipite à l'ouest. C'est à dire que
les courants de l'air sont pendant la plus
grande partie du parcours.

Nous suivons la route d'Orléans
jusqu'à la Croix de Berry. Arrivé là
à l'heure qu'il pleuvra dans 5 minutes
mais le temps paraît au contraire
se lever un peu. Nous prenons la
route de Versailles, mais tournons à
gauche vers Verrières. Les champs de
pâture que les Coteaux sont couverts
de fruits et l'atmosphère en est toute
parfumée.

Après Villaines à la chalet de
Villaines, c'est Palaiseau. Nous
prenons la route où il y a
des champs d'arbres d'automne, avec

Bellanger, Labouge & Dupras, avec
leurs hommes arrêtés et on en cheval
en folie avec fit d'emmener ce long
Chevalpauvre.

Après le long pari, maintenant refa-
it & correct, on attrape la Vallée
de l'Yvette, obligeant à droite à
Foucherville vers Lognon & Orsay.

Le maître n'a pas encore fait cette
route et la trouve charmante,
malgré le vent debout. Grâce à ce
dernier le temps se tient et les gros
nuages se déposent de leur merveille,
laissant voir un peu d'azur.

On marche très vite à 10 h
l'heure et Gif, Brun. Combeaux &
St Remy défilent avec une noble
lenteur. Enfin on voit à

Chevreuil, tout blancs de la poussière
que les autos en espai soulèvent
et bientôt on entre à Dammarie
à 10 h 1/2.

Sans respirer, on repars la

Rogon & Lemaistre qui en avaient
fort besoin. Le réglage de
leur demande un peu plus de temps
mais nous y arrivons.

Bientôt on installe dans le jardin un
long Risque en bois rustique entiè-
rement clos. Nous y prenons l'après-
midi à 11^h 1/2 nous mettons à Table.

Une jeune fille robuste & gaie nous
sert un menu de légumes & herbes
qu'elle a cueilli de son jardin
à Vaux sous Lemaistre, d'ex-
cellente qualité.

Ce serait très bien si la latitude
subsistait, mais arrivant d'autres

Couriers sont l'un comme d'une
maudite lune où tout le air en vogue
diversifie.

Après le café, nous partons faire un
Tour. Je conduis une dans Compa-
gne sur la route de Mairivert
que nous quittons pour aller à Tressen
Champs sur l'Yvette, un peu plus

qui nous franchissent sur un pont
formé par une planche branlante
qui s'effondre après le dernier.

Plus loin une rivière à une forme
pittoresque à son entrée dans les bois,
traversant un sentier délicieux. Il faut
maintenant un gai défilé et cette
charmante vallée ouverte à travers
la rideau de premier arbre offre le
plus agréable aspect.

Notre sentier, nous l'avons d'une autre
forme le pont dans les champs où
nous résumons rapidement un bouquet
et il nous faut gagner la route en
sautant un bras immense et de l'ouest
et en gravissant un ravin à pic
sérieusement défendu par un rang
de chardons et d'autres plantes au pied
haut que nous à qui nous avons
exaggeration de armer que la nature
leur a donné.

Il en 2^{3/4} et nous regagnons
l'après-midi de cette diversion.

CAFÉ-RESTAURANT DE LA MAIRIE

CHAMBRES MEUBLÉES

Grand Choix de Cartes Postales

A. Coitot

DAMPIERRE (Seine-et-Oise)

3. *Geophila* 70, 48. *Geophila*, avec
3. *Geophila*. 3. *Geophila* - *Geophila* et *Geophila*
et, à 7

vous arrivon au Journal l'avis de cette
promenade et de la soirée que vous
avez eu pour le temps.

1- Miller

Vers 8^h après avoir été embauché comme
votant de la Liberté le matin même,
je prends le vent de Châtillon. Et
faisais faire tout à l'heure et j'ai eu
l'imprudence de garder mon épais veston ;
j'arrive en sueur en haut de la Côte,
furieux de mon imprudence.

Des petits bicchis, p^rethames Lefanney et
un diagramme longuement dans le

Bois de Variées qui de Courant adre-
tablement & nous il une petite maison
le délicieux aller, bon une visite de
vues. Nous voyons & l'apostrophe.
plusieurs la mare l'eau que une avien-
tue & photographie est bien par la
voix. De nombreux pictures 17
abruptement de pousser le tourment que
avoir une bande chargée de s'installer
En une vingtaine sur le chemin
Celle qui courait à Izy, nous
rencontrons Beauchamp et, ce qui est
travaux plus fort, Beauchamp à
l'izette ! Tous qui en ont fait quel-
ques et j'espère pour cette année
un peu anticipé, il y a eu une révolution
La vie de l'ami Courant à lui peser
il paraît regretter la jungle française
le ravin de l'arbre. L'après-midi à l'ombre
de la cité d'Antenneville photographier
le marais de Izy, un petit qui a cette
particularité qu'il n'existe aucune
La photographie faite, nous revenons à

Icy où la grande courcelle qui le vit
à peu de pain comme attend.

Par de pain, alors que depuis une
heure nous respirons une atmosphère
parfumée par les aïeux fruits !
C'est un peu fort ! Nous allons chez
nos frères ou nous trouvons
un accueil également désagréable mais
enveloppé de raison divine. Les uns
disent un peu arriéré, les autres ne
veulent vendre qu'un pain de la
liure !

De guerre lasse, nous prenons nos bicyclettes
et allons vers Brieux où, dans un
Champ, les voisins de Lefrançois en
train d'opérer la cueillette consentent
à nous en fournir.

Avec tout cela, vers 1/2 on arrive et
j'ai un pain Terrille - un déjeuner
simple mais abondant en la dernière
raison.

Je fais ensuite plusieurs clichés de
Jean Jean. Michel qui, si doit l'avoir

et si on croit pas être des gens de bien-
villance on gèle à l'égal de la
gente lardonneuse, un gentil de
pierreux et de caractère. Et vous a
un chui pour mettre un par un, du
bout du doigt, les petits pois dans sa
cuiller. Tout en observant la plus
extrême gravité, qui ne le cède qu'à
la discrétion avec laquelle il bouffe de
pain un coup à la fois.

Ensemble ensuite faire le veau
dans une prairie voisine, à l'ombre des
grands arbres. Ici on voit une petite
gracieuse vallée de la Rivière au charbon.

Un 4^e dimanche on y va à
la Varenne. Le dimanche 2, par
Varenne & Autouy, gagne la Croix de
Berry.

Ensuite on y va à la Varenne. Ici on voit
une petite vallée de la Rivière au charbon.
Un 4^e dimanche on y va à la Varenne.
Le dimanche 2, par Varenne & Autouy, gagne la Croix de
Berry.

que je prends l'espérer avec forte
goûter l'air en retirant aussitôt la
plus longtemps possible une expiration
au passage de chacun de la table
mécannique, j'ai bientôt la bouche
pleine de table — C'est délicieux.
Avec cela, c'est la sortie de visiteurs
de France et la bonne nuit de l'espérance
aux braves multiples de courir.
Et ça de l'été !

Enfin j'attends. Chérie le voir en
c'est la fête, pour le corbeau l'empire.
donc après lequel je prends la route
de l'avenir. Et me c'est quand
j'aurai au tout de l'Cheminier,
Telle une prudence que l'homme de
jeune une regardant avec étonnement.
Le soir, le retour par le Roi de l'avenir
sans incident.

12 juillet 13

Après un plantureux dîner chez le grand
Dumoulin, nous nous dirigeons vers
à moi sur la gare Montparnasse.

Dès ce matin j'ai expédié ma bicyclette
à Thomas et je n'ai plus qu'une seule
valise. Lors de suite après avoir trouvé
le coin désiré, un aimable employé
m'annonce que mon modeste billet de
troisième me me donne pas droit à
prendre le train de 9^h. Ce grand tigre
me laisse prendre de voyageurs pour Paris
que pour Parthenay et il me faut
venir le 2^e de représentant la différence
entre les deux villes. Thomas ne compte
à plus de 100 km de Paris, mais cela n'
suffit pas pour avoir droit à l'express.
Cela me a donnérief et, l'été des gîte
nous repêcher chez Dumoulin et enghoulé,
à la date des deux.

Je retourne mon Compartiment plein.
Il y a donc une petite et deux enfants.
La petite m'indiffère et n'est pas de c

qui une rutane appelle, mais le barbon
qu'on a installé près de moi me
pousse à me remuer dans mon
coin et m'embête. J'ai du mal
à le consolater. Tu vois un trou par
terre du côté de l'annexe. Hélas il ne
se tue pas !

Devant moi deux machines sous l'im-
pression d'un cornet de cuivre
étincelant, long au moins de 40
centimètres, à l'embouchure semblable
à une trompe d'auto, dans lequel
l'autre se gargarise. Ce formidable
appareil excite l'admiration de deux
hommes qui en regardent bouche bée.
L'homme au cornet disparaît si on
s'en va, mais il est remplacé
par un autre, sans cornet, mais
pourvu d'une grande boîte à ustiles
sous laquelle il attache des coins au fil.
Il s'infuse dans la poche avec force
et s'écoule profondément. Presque en
la voir jamais et rien n'est plus.

réprimant que ce sac pendu qui
balotte aux secousses du train.

Am bien de 1^h47, celui-ci arrive à
Chamon à 2^h10. J'ame l'Etat patron

Je trouve heureusement un employé
spécial complaisant qui me prend une
valise et me fait remplir une feuille
d'exportation. Puis je retourne triplé
bien sage et, vers 2^h12, me rends
dans Chamon.

Il fait un temps idéal ; la lune qui
vient de se lever brille dans un ciel
plein d'étoiles. J'en irai je crois
dans quelque savanette chaucha d'herbe
l'hôtel de J Marchand dont on m'a
vaguement indiqué le chemin ?

Je pars toujours et au bout d'un km
tombe en arrêt devant un poteau.

A l'aide de l'écume je parviens à voir
sur l'été, Ardennes à Rouen, et l'autre
Argentine Chateau à 30 km.

Mais c'est la misère de route !

Je me tâte et finalement me met

délibérément en selle. Un an - quelques
Cents mètres, trois routes se présentent.
Par Sierikow ! Phébus s'éclaircit par
suffisamment une carte et la bonne
fragrante de visons à ce pas plus
efficace. Une 2^{3/4} - que faire ?
Locus si je meurtrais une longueur !
Et, à l'automne, un y reprenant à six
fois, cherchant avec les angles la
fente de vis, puisant quand celle-ci
tombe sur la table, je parviens à
l'arriver.

Cela dure longtemps et, comme j'achève
un pépiement d'oiseau s'égare. Je
lève la tête : il fait presque jour, les
étouffes pâlissent et un bruit de pas
m'annonce la venue d'un voisin
qui aimablement me renseigne.

En selle ! Une 1^{1/2}.

La route, d'abord quelconque, s'égare
brusquement en descendant vers le thronet
qu'elle enfante sur un pont pittoresque.
De ce pont, vue d'arrivant de deux

Cités, encore envahies de nuit,
mais peu- être plus agréables, parce que
les étoiles, qu'en plein jour. La
paisible rivière semble à peine les
multiples bruyants qui la patinent
Un moulin dort et le seul bruit
qui trouble le grand calme est le
croassement d'innombrables grenouilles,
faisant de vains saut d'eau claire.
 quel malheur de ne pouvoir faire
de photos!

Après Rem. de route plate et inégale, puis
à travers le pays d'accident. A une
grande surprise, quelque chose comme un
déménagement de l'île surgit devant moi
un petit d'acier, ou un minuscule
ferron, avec de collants rochers qui se
dressent au-dessus des premiers rochers
de jour. Le chemin tourne là devant,
sautant la rivière d'Argentan en barbotant
quelques canards; dans le fond train
de charpente de brumes et je peux deviner
à la pauvre Fernand.

Remontant l'autre versant de la Vallée,
la route passe à Chapais, redescend
plate à une route et après 8 Km. de
la rivière, j'arrive Argenteu Chateau.
Une 4^e 20.

Construit sur une hauteur, dans les
ramparts d'une antique place forte,
le bourg domine la Vallée de l'Argenteu
dans lequel se jette un ruisseau
affluent passant sur un pont gothique
admirable. Je prends un dîner sur
lequel passe la route le point de vue
se repète et je me promet de revenir
la photographie un peu plus tard.

Enfin Chêles a enfin daigné paraître,
longueur dans un ciel si plus pour
ague. Le plaque de notes roses sur
à venir pour tout couvrir, sur les
briques mures et je m'attarde
longtemps dans cet endroit.

Une 5^e quand, ayant monté la
longue côte qui gravit la colline,
j'entre dans Argenteu. La ville se trouve

leur à faire quelque chose et c'est une déception
de trouver cette banalité en chapelle dans
la haute muraille. Malgré l'heure
matinale, un bureau de tabac me ouvre
; j'achète quelques cartes postales et
m'achemine vers une auberge. Je trouve
mon affaire sur la grande place : large
cheminée garnie de chenets Louis XIII,
authentiques, cuivre étincelant et
mettre en appétit. J'achète un deux
pouces excellent, un fort mauvais
fromage et de l'excellent vin, écrit
mes cartes et, le couvrant une me
lappede, vais retrouver mon vieux pont.
Après deux photographies, c'est un peu
alourd, que je me remet à marcher.
Voulant suivre la vallée de l'Argenton,
je quitte la route directe de Aubiers
pour prendre par St Clementin. Je suis
pas à mes félicités, car si le chemin
tourne gentiment, il me une
donne aucune aperçue sur la rivière
à St Clementin sous l'Eglise romane

est interrompue, je reprends la direction
de Aubiers, grand village où j'ai
quelques permis à Trouver la direction
de Cholez. La route, passant par
Mauléon, présente de nombreuses
bois qui sont vaillamment exploités
mais qui ne suffisent pas à la rendre
passable.

À 10^h, j'entre dans Cholez, grande
ville banale, à l'œuvre l'été toute
bonne et même inachevée. C'est
aujourd'hui marché et je m'attarde
à regarder les coiffes angevines si
élégantes de femmes venues là pour
vendre leur beurre en leurs poêles.
Quelques uns, de vieillards, ont encore
le grand bonnet pointu, dernier vestige
peut-être de

Je m'abreuve et, à 11^h 1/2, dîne à
l'hôtel de la Mairie - pas fameux,
où un voyageur se disant artiste, me
chante les louanges de Thomas le poète.
Sans l'appui de Trouver un coin

Verdoyant où je pourrais me reposer, &
reposer à loisir $\frac{1}{4}$ par une chaleur
intense. La route de Montagne semble
se repentir de l'approche de pays
hottent par chaque champ un contour
de fofrei éparé qui le rendent l'accès
impossible. Cependant je descends en
Cône d'ombre à mi-garret, mais
l'herbe y est si rare et la terre si dure
que je ne puis y faire pas long feu.

J'attrape donc Montagne y ferre,
village tout blanc qui poudroie sur
le grand relief. Je tourne à droite sur
route de Clifton, mais l'abandonne
aufortot pour prendre le capricieux
chemin d'Erumer.

Après debus, il demeure la Rivière d'Antar
qui se jette en Corniche. Une magnif
me la Vallée et la ruine d'un vieux
château. Mais l'animal s'en écarte
bientôt sans cependant arrêter de
cabrioler. Le sent de vrai Montagne
après donc laquelle l'impétuosité me ren

de signalés services.

J'attends à 8^h le longeron où je m'arrête
pour me offrir le luxe d'une bouteille
de limonade servie par une jolie
enfant dans un cabaret d'une
propreté exquise. Je veux visiter la
grande route et si un engouement d'une
sentier se sur la carte. On me
présente que Triplicetta n'y bullera
pas, mais je m'entête et descend
une magnifique rampe qui me mène
à la rivière. C'est mieux plus loin
s'embrancher un sentier. Un char.
traîne un sentier, mais seulement par
les verdoyances qu'il sillonne. C'est
à part, c'est une ignominieuse piste où
un bicycliste s'enfonce à quatre que
sont les. Avec cela il revient terri-
blement à 9 heures une magnifique
cottage sur la vallée.

Redes continue, si franches sur un pont
forme de quelques pierres un petit
affluent de la rivière et longuement la

remonte à l'autre côté jusqu'à ce que
j'atteigne un chemin plus convenable.
La fatigue a surtout le manque de
sommeil. Commencement à la faire sentir
et j'éprouve une réelle satisfaction de
voir le clocher de Liffange.

Le 24^e.

Le village de Compost de deux parties,
Liffange proprement dit qui se trouve
Vendée en la Vallée - où est un hôtel
situé à peu près au delà ce qui
est en main à l'ère. La borne
départementale est un malin du point
sur la ligne. Toute cascade à ce
endroit. Des ruines imposantes d'un
château, toute remonte de l'ère.
Je demande une chambre et un office
dans un faubourg ou, pendant 2^e je
don à je ne sers, puis, reculé, je
remonte à pied sur Liffange haut que
de carte postale. La police m'écrit que
une la voir une route honnêtement
don sur le que se lui avait donné,

en disant qu'elle n'a pas de prix spéciaux
pour la Tourmente.

Le duc seul, assis mal - c'est vendredi
et ici la marque ne respecte - et
après un coup d'art à la terre d'ici
la murmurure une buse, si bien que
Cassette se vait une courbe.

14 juillet

Je ne fais qu'un bonjour jusqu'à 6" et
à 8 si bien que je pars. Il ne faut
pas compter prendre la petite cheminée
durant la terre et si d'ici une courbe
de la grande route. Cependant à 1 km
je prends une lacune qui me mène
à Bordeaux et si retourne la route
nationale. Le temps se courbe et il
plus même pendant quelques minutes.

En outre, depuis le départ de Viffange,
Orléans est d'une de l'ingénierie.

Elle gémit, pour les cris aussi persants
que plaintifs et de plus en plus
alarmants. Je la grappe, mais sans
aucun résultat.

La route, Route Comune n° 1, prête par
sa construction à de nombreuses pensées et
dégage des profils chemins de feriformes.
Ici dans une tôle quand j'arrive
à Clifpne. La vue me récompense : du
pont qui enjambe un affluent de la
Lierre, le coup d'œil est magnifique
avec le château majestueux et la
ville pour golfeur en son d'âne.
Le château n'a pas la majesté de celui
de Juppel ; il est plus massif, moins
élégant, mais son cadre est admirable.
La Lierre, remuée de lentilles et de
remuées en reflète les imposantes
Tours et le panorama est complet
par une église gothique qui se
modernise construite tout en haut de Clifpne.
Par la rue principale j'attends la
boutique de maître Broche, mécanicien
de l'ouring. Broche n'est pas lui-même
un jeune homme intelligent et lui il est
simplifié de triplé et la part la
à court et se met en devoir d'un faire

l'autopne. Rien de copie, mais une
dichère tabacienne sans la deux
pièces de une livre. L'huile que
j'injectais dans le nez ne va pas
du tout dans les piqûres et s'écoulerait.
Ces examens me permettent de constater
que si ce n'est pas la dernière maladie de
celui-ci : la grippe continue.

Je demande combien : 0.60 \$! C'est
très peu vraiment. Je donne l'éc
pour une bouteille. L'un mon femme
ouvre une chemise à l'hôtel et si peu
constate que l'hygiène ne redonne
consistance.

Déjeuner sur une table de Touraine,
avec de grands talents, devant un
beau panorama que déshonore une
immense usine à grandiforme
Cheminier. Un tout jeune chat latifol
se veut dire deux mots à de relais.
La femme qui nous sert le prend par
une pince de poils, la bout de deux
doigts et d'un air négligent le jette

par dessus le parapet de la terrasse. Or
celle-ci s'élève en jaourni de près de
2 étages. Je portai aux regards étourdis
de toute la table. Un vieux monsieur qui
mange de pommes de Terra en place de pain
me expliqua qu'il y a généralement trop
de chats dans les hôtels. J'insistai qu'il
voudrait peut-être m'indiquer les lieux que de
la visiter en détail, mais mon indigne
Tomba en voyant l'objet du litige reprit
la queue en l'air, avec un air dégagé et
reprit l'inspection internationale.

Il en a une haute celui-là !

Après la réglementaire carte postale, je
passai l'attention de visiter la ville,
mais une troupe sur la route de Nantes.

Je reviens ce par diverses petites marches, mais
je pris photographies et admirer Cléopâtre
sous différents aspects. Un garçon en
grande jusqu'au Château et il me fait
hiper tripléto au pair d'un haut
escalier. C'est tout que des ruines toutes
couvertes de lierre, mais qui ont grand

ce doit la voir en de toute beauté.

Il y a 3 routes pour aller à Haute et
celle que je prends n'est naturellement
pas la bonne, mais en tournant à
quelques lieues - je me retournai et atteignis
un petit chemin qui se rapproche de la
Lèvre sans difficultés que je vois une
goutte et sans l'unique avantage en
d'être horriblement accidenté.

À St Fiacre, je suis une bousculade de
limonade et, sans incident, j'arrive
à Haute.

Après avoir traversé 7 ponts je trouve
l'embarcadere de bateaux de Lucc. Le
premier pont de Lucc à 8^h 1/2. Puis je
me dirige vers Châtillon de 3 Marchands,
dépense une bicyclette et vais prendre
l'apertif Eau Royale.

Je suis à la hauteur moderne et vais
prendre ensuite un train Eau gasconne
toute illuminée.

À 11^h au lit.

15 juillet

J'ai eu la grande peur pour faire la sieste
de réveiller mon intention, de prendre du
café et de me horriblement long à
m'endormir. Vers minuit un voyageur
entre brusquement dans la chambre
voisine et se met à siffler et chanter.
Cela me éveille merveilleusement jusqu'à ce
que dorme point, mais je n'en profite pas
lucide brusquement. Et se tais et c'est
encore lui qui me réveille à 6^h 1/2 quand
le garçon vient le réveiller.

Après avoir dîné je me achemine vers
l'embarcadere du bateau de Suze. Le voyage
est assez bien aménagé - triplex et a
grand Cabine à elle toute seule et
profite pour changer de linge moi-même
l'unique toilette sur le pont et me installe
l'avance. A 8^h 1/2 nous déhalons.

Il a plus ~~une~~ partie ~~de la nuit~~ une partie
tout à l'heure, mais le temps se dégage
lentement. Cependant il fait frais et
j'admire une jeune & jolie femme
pour son air Camille et son ~~air~~ également
mari.

laid, qui exhale une odeur
nauséabonde de fétide bête épuisée. Il
me semble que si une riche et saine
volonté n'a brisé et l'oppression et
le vaillonnement blanc et rose, une
détresse dans l'adoration que mûrit
le paysan.

À côté de nous, une dizaine de neuf
personnes qui vont dégrader sur l'eau
à un empêtre un phénacopha et
un nombreux volcan.

O nature ! pardonne-moi !

La première partie de cette croisière se
distingue par l'affluence de batteurs-
lavoirs rencontrés. Ce n'est pas très
pittoresque, mais donne une haute
idée de la propriété maritime.

En un peu, ils disparaissent et font place
à une végétation peut-être plus ou
moins utile, mais infiniment plus agréable
à l'œil. L'arbre, parfois très large,
est tapissé d'une bonne quantité de
la largeur de néomphale, de roseaux

et autres saluts aquatiques qui servent
à premier plan à la vie plantureuse
surabondante, enrichies de chatouilleries et
de chaises, produisant le plus heureux effet
sur les autres se repose en ce lieu la
tente primitive l'adapte au "Camping"
et d'une tente que ceux-ci n'ont pas
attendaient les avoir l'autre pour la leur
à la spore. Car si distingués de gens
l'illumine fort simple, venus tout bête
pour pêcher de gens. pour profiter plei-
nement de les deux jours de fête, l'ont
leur tente mieux que de leur leur place
place. Leur tente est tout bête
premier de la voile de leur tente, tendu
sur une corde accrochée à deux arbres ou
transmise par la armoire entre croix.
Un feu fume à côté, la femme fait du
pays entre trois jours et dans le pays
à la Harpignin, c'est tout simplement
charmant.

À la Chapelle sur l'Isle, beaucoup de monde
beaucoup. Le village voit être le 1/2 fermant

de l'ascension de haute. A travers les
arbres se défilent plusieurs riches
châteaux. Le soleil saigne paraitre
calme par les cris de satisfaction des
passagers un peu gelés et tous s'illu-
minent, par rages et physiquement.
Il est 10^h le grand voyage arrive à
Lucé. Comme de suite je constate que
mon compteur a subi une avarie. Je le
remplace tout bien que mal, mais le
proprement en annonçant qu'il touche
la fin de sa carrière.

Un projet d'axe de busse l'école
jusqu'à Paris; mais la route s'écarte
beaucoup de la rivière et je ne verrai
pas un iota celle-ci. Je décide donc
de couper un coup à Siller Kristmann
à Blain par Henri.

Chemin faisant, mon compteur s'effrite
au moment précis où il marquait 100 km.
Incise à la main et ne veut rien
savoir pour franchir le rubicon et le
le dirige tout simplement.

J'en profite pour reporter la raison de la
bonne manière qui se voit dans plusieurs d'entre
les a la réponse de la jeune en bois, mais de
une manière que cela se présente bien souvent
à Horace on j'arrive à 11^h 1/2 au moment
de la sortie de la nef, une brève d'attente
malgré les exhortations de la mère, venant
absolument à faire crasse par moi. Le
visite, finie & descend à la continuation
de la lecture en préparant un tournement de
quelque fait regarder de travers.

Je insiste pour se faire en arriver enfin
la route de Blain dit de 11 heures
Il commence à faire faim, mais malgré
le vent rebelle après violence, j'arrive sans
ce long - mais 1/4.

Le tout de la garde de blé, planté au bord
avec la grande chemise à vieux charrons
de blé, enfoncé, un 7 recit. Deux
accorde jeune fille, plus et vêtus à
l'instar de Paris, vêtus au milieu,
dirigés par une grande vertue.

La table, avec une petite hauteur et

Vieux manoir qui une grotte de vin. On
casse et il en l'été quand la mer lève.
La mer s'élève pour en creuser
par la suite de la grotte, mais s'il
s'élève et prend la route de Reims
distance de 12 km.

Cette route est superbe, un vrai belvédère
avec de grandes ondulations qui une
fois oubliés les multiples sites. Ici.
Malheureusement il fait trop une
grande route, la route après Blain s'
étend à l'ombre et une route
longue, bercée par la bruyante
de feuilles.

Depuis ici le pays s'est transformé
et tout l'approche de la Bretagne. Les
routes sont encore généralement hautes
mais, par instants, apparaissent les graviers
noirs bitumés.

Le repère se me me arrêté qu'à Belleme
pour lui dire une autre en offrons
un blanc. Entre les arbres, à l'ouest,
l'écritelle au lieu d'itang de l'ouest.

Accusé. Je tente s'y arriver en suivant
un chemin de terre, mais, après bien
la mal, je ne trouve qu'une seule
nappe d'eau indiquée sur le plan.
A 5^h 3/4 j'entre dans Reston par une
magnifique allée d'arbres centenaires.
La ville me a une impression à cause de
l'air qui est en lui d'après l'air.

Vieilles églises romanes très belles, malheureusement
à l'abandon. Le clocher
substrait mais on trouve pas à l'église même
son porteur à l'église. Derrière elle la
construction si bien tant quel monument
qui la masquera presque.

A l'hôtel de France je trouve de l'eau
dinner dans une salle à manger avec
la menuiserie d'après la table, la
photographie, le portrait en papier et autres
raretés.

Après le thé, je vais entendre la messe
dans la grande église où sont réunis les
seigneurs de Reston. Poste à l'église, l'air est
très pas trop mal fini par la fenêtre.

locale. Le ciel en couronne de gran
unage très unis. Aurais-je d la
plum pour une dernière fois de marche?
à 10" au tir

11 juillet

à 6^h 3/4 je suis levé. Cette chambre comme
s'illuminer tout l'hôtel, en sorte qu'on n'a
rien à dire. Je dînai pendant qu'on
de moi on balaya à son profit. Parmi
les nombreux bibelots qui recouvrent
entièrement les murs, j'y trouve de
belles faïences, quelques bons émaux, un
vieux cadran solaire. Un bon tout cela
voisins avec une réclame du journal
l'Éclair, un bouton de la veste d'un
pompier mort au feu, un autographe
de Meline etc etc.

Quelle salade!

Je paye. On veut me prendre 2,50 pour
la chambre. Je insiste et déclare que
le prix indiqué sur l'annuaire, 2^{fr},
est grandement suffisant, sans donner
la salade, ce qui fait gagner un

malheureux garçon.

La route de Rieux longe le bief de
flot, puis une route de bras de la
Vilaine jusqu'à Angers. Elle traverse
un pays au caractère bien
breton, assez ombragé.

De Rieux, p. de Cambes, dans une
vaste plaine on passe de nombreux
marais et de multiples ouïes se bécota
jusqu'à la Vilaine, comme partout
Vascons & Gals. Je hèle le passeur
qui est à l'autre bord et il vient me
prendre aussitôt.

De passage à bras à l'Orlay, route
assez accidentée, peuplée de vaches, de
vieux et de gens. De l'Orlay à
Mespillac, même région. Ah - p. de
qui le fait un temps magnifique en
dépit de quelques promesses d'été ?

Il n'y a que 9^h 30 et j'ai rendez-vous
avec Bellange des Vieux à Mespillac et
p. lui jusqu'à arrivée. Que vais-je faire
sans la troue ? En vain - Mespillac a vu

un ovale veni de la Tour et, quand
j'entre dans le village, je reconnais
l'Eglise pour l'avoir visitée il y a
2 ans avec Auguste.

Je me dirige de la route de la
Chapelle de Marais et vais tout
droit jusqu'au Château de la
Mettrie, si glorieusement campé
auprès d'un clair et vaste étang.
Là, tantôt dans l'herbe, j'attends
patiemment les Turballais.

Vers 11^h, pendant que même avant, ils
apparaissent sur la prairie de Bellanger
et de la métairie. Surtout, fréquen-
tamment, courants et télégrammes expédi-
és à Turballa, dans lequel j'emploie
la vieille formule : Profitez bien temps
bonheur sans le pour seulement etc.
Devenir plutôt médiocre dans le bistro
à 11^h 2 ans, nous avons déjà été
empoisés, le jour de la farce que citait
un vendeur.

Vers 2^h, nous appareillons. L'été dans

le Marais, le vent de riviera, debout,
et la marche se fait pénible. Le marais
ne pousse l'aune qu'une fois arrivés
la Chapelle de Marais on nous devoy
l'absence de lièvrenots & de lièvre.
Nous poursuivons, seulement, papons
: l'antiquaire, à l'opéra on une
marche aux bestiaux, nous arrête une
marche, puis à l'opéra de enfin à
Vivier on nous attend la colonne
Turbellera. Quelques centaines de mètres
encore et j'aperçois la tour, la maison
château d'Auguste, Her Loch, qui
profite de l'illumination mappée.
Le voilà encore un voyage terminé,
arrivé qu'il en fait pas très papionner
qu'il en fait perenné de voir de très
belle site, l'opéra entre autres.
